

Aujourd'hui, donc, nous évoquons la visite des Rois-mages à Jésus. Nous connaissons tous ce récit, ou du moins, nous pensons tous le connaître. Car, à l'image de cette fameuse chanson qui parle de ces Rois-mages, en Galilée, qui suivait l'étoile du berger (tout le monde voit à quoi je fais allusion!), nous colportons malgré nous un nombre incroyable d'idées-reçues qui n'ont rien à voir avec le texte biblique.

Ainsi, Matthieu ne nous indique pas leur nombre. Il n'affirme pas non plus qu'ils étaient Rois, ni même qu'ils portaient chacun un cadeau. Matthieu ne précise pas plus qu'ils se nommaient Melchior, Gaspard et Balthazar ni que l'étoile qu'ils suivaient était effectivement l'étoile du berger. Alors, je voudrais que nous revenions à ce que dit VRAIMENT l'Evangile au sujet de ces hommes venus d'Orient afin de dégager le sens théologique que nous pouvons donner de ce passage pour nos vies d'aujourd'hui.

Au premier verset, Matthieu nous dit simplement : « des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem ». Qui sont ces mages ? La version la plus probable est qu'il s'agit de prêtres perses, et plus précisément, de disciples de Zarathoustra. Car, en Mésopotamie, depuis plusieurs siècles déjà, on adore le dieu Ahura-Mazda. Et Zarathoustra, dont le nom signifie à la fois « l'homme qui menait les chameaux » et « l'étoile dorée » (tiens, tiens!), est à l'origine d'une réforme de cette religion qui va mettre de manière prononcée l'accent sur la lumière. On connaît bien cette religion dont on a encore les textes, notamment l'Avesta qui contient 17 Gathas ou hymnes sacrés. Et justement, il en est un qui dit : « *La meilleure vie appartient à*

celui qui va vers la lumière et qui la partage avec d'autres » (Gathas, VIII,2). Ainsi, une fois par an, des prêtres, qui étaient par ailleurs astrologues, se rendaient sur une haute montagne pour observer les toiles et voir s'il y aurait un signe indiquant l'accomplissement de toutes les espérances humaines. Et chose curieuse, ils y allaient au nombre de 12. 12 comme les 12 tribus d'Israël, 12 comme les 12 apôtres de Jésus.

Il est très probable que Matthieu soit au fait de cette religion perse ou du moins qu'il en ait une image positive. Car lorsque les Perses prirent Babylone au 6ème siècle av. J.C., ce sont eux, les Perses, qui permirent au peuple hébreu en exil de retourner en Israël et de reconstruire le Temple. Les historiens s'accordent même pour évoquer l'influence notable qu'aurait eu la religion de Zarathoustra sur le judaïsme de cette époque.

Maintenant que nous avons émis une hypothèse sur l'identité de ces prêtres-mages, voyons ce que Matthieu veut nous dire avec ce récit qu'il est le seul, rappelons-le, à nous transmettre. Et lorsque j'ai relu ce texte, il y a une chose qui m'a frappé : c'est la coexistence de deux mondes parallèles. Il y a d'un côté, Hérode, le Roi des Juifs, son palais à Jérusalem, sa cour. Et autour de lui, les prêtres et les scribes, le pouvoir religieux juif. Et puis, de l'autre côté, il y a Jésus que nos mages appellent « Roi des Juifs », sa maison (le texte grec utilise *oïkos* voir Matthieu, 11 où le même terme est utilisé pour parler du palais d'Hérode) à Béthleem. Et autour de lui, nos fameux prêtres perses. Le Roi des juifs et les prêtres d'un côté, le Roi des juifs et les prêtres de l'autre. Deux mondes parallèles donc.

Mais Hérode ne perçoit pas cela comme un monde parallèle, il perçoit cela comme un monde concurrent, un monde qui veut le renverser, lui que les Romains ont mis en place. Un monde qu'il veut vaincre par l'épée.

Jésus et les mages sont-ils un pouvoir concurrent ? Hérode a-t-il raison de se sentir menacé ? Ce que Matthieu nous montre ici, c'est plutôt une série de gestes, de symboles qui disent : le monde pourrait fonctionner différemment. Il ne s'agit pas ici d'un pouvoir concurrent mais d'un pouvoir alternatif. En quoi le monde inauguré par Jésus serait-il différent ?

Encore une fois, Matthieu répond par allusions : il met dans la bouche du clergé d'Hérode une citation issue de l'Ancien Testament :

*Et toi, Bethléem Ephrata,
toi qui est petite parmi les fratries de Juda,
de toi sortira pour moi
celui qui dominera sur Israël ;
Lorsque l'Assyrien viendra dans notre pays
Et qu'il pénétrera dans nos palais,
nous dresserons contre lui sept bergers,
huit princes du peuple.*

C'est qu'à l'époque de Michée, qui a écrit ses lignes, la menace assyrienne est une réalité. Puis, ce seront les Syriens, les Grecs et à l'époque de Jésus, les Romains. La question du rapport avec le voisin, souvent perçu avec raison comme une menace est ainsi centrale en Israël. Le Roi Hérode, en citant Michée, souscrit à cette vision guerrière de la relation à l'étranger. Or, les mages contredisent cette attitude : alors que jusque là, les élites du

pays étaient déportés, là, ce sont des élites étrangères, les mages, qui viennent en Israël. Alors que l'arrivée des puissances étrangères étaient signe de domination, là, ces prêtres, non seulement viennent en paix mais viennent se soumettre au Roi des juifs. Alors que d'habitude, les richesses d'Israël étaient pillées par les étrangers, là, les étrangers offrent des richesses à Israël. Le pouvoir jusque là temporel du Roi Hérode est désormais spirituel avec les mages. Il est de l'ordre du changement de regard sur le monde et sur ce qui est important dans le monde : l'amour, le plus subversif des pouvoirs, doit désormais être au cœur de nos relations à l'autre, que l'on soit enfant juif ou mage perse, blanc ou noir, riche ou pauvre, chrétien ou musulman.

Car, finalement, ces hommes qui cheminent vers le Christ en demandant : Où es-tu fils de Dieu ? nous ressemblent beaucoup. Ils ont choisi de faire confiance à la faiblesse et à la fragilité, ils ont reconnu comme Roi un bébé pauvre, né dans une étable.